

LE GOLFE EN CRISE

Les atouts de Saddam: voyage au cœur des frustrations arabes

Par Alberto B. Mariantoni

■ **L'intervention des Etats-Unis contre l'Irak de Saddam Hussein semble faire l'unité en Occident, et au sein des gouvernements arabes. A première vue seulement. Car aujourd'hui, plus que jamais dans le monde arabe moderne, la dichotomie entre pouvoir et masses populaires se fait sentir. Quelque soit l'issue du bras de fer engagé contre Saddam Hussein, il ne faut pas sous-estimer l'immense frustration du monde musulman. Une frustration qui pourrait bien se retourner cruellement contre l'Occident.**

Pour la première fois dans l'histoire moderne du Proche-Orient, les trois grands courants de pensée arabe pourraient trouver une plateforme d'action commune. Islamistes, fondamentalistes et panarabistes ont toujours été divisés et opposés. Mais, aujourd'hui, la présence des «infidèles» américains dans les lieux saints de l'Islam (La Mecque, Médine) et sur le sol arabe, pourrait leur offrir l'occasion de sceller un «pacte sacré» contre l'Arabie Saoudite, les Etats-Unis et l'Occident. Et provoquer par là-même, un immense chambardement.

L'anti-séoudisme

De Chekib Arslan à Hadji Amine al-Husseini, de Nasser à Kadhafi, de Georges Habbashe à Badr el Sadr, de Fadlallah à Abbassi Madani, de Sabri el-Banna à Saddam Hussein la plupart des chefs de file du nationalisme arabe, du fondamentalisme et de l'islamisme ont toujours dénoncé le rôle joué par la dynastie séoudienne dans le contexte du monde arabo-musulman. De même en ce qui concerne les Khomeinistes iraniens et certains fondamentalistes Pakistanais. Bien qu'ils soient souvent financés par cette dynastie.

«Valets des Etats-Unis» pour les arabistes, «portes-drapeaux de l'Islam américain» pour les islamistes, les wahhabites séoudiens sont considérés, depuis les années trente, comme les alliés fonciers de Washington et du sionisme: les ennemis jurés du réveil de l'Islam et de la résurgence arabe. Avec la crise actuelle du Golfe, ces mouvements pourraient peut-être bien trouver leur dénominateur commun. Les arabistes considèrent que la présence des forces américaines est une violation flagrante de l'espace national arabe. Pour leur part, les islamistes relancent le débat: «la famille Al-Saoud n'est pas digne d'assurer la garde des Lieux Saints de l'Islam.» Aux yeux des fondamentalistes, le Dar el-Islam (le pays de la paix, le monde musulman en général) est trahi par les Séoudiens.

Le sens de leur combat

Pour l'homme de la rue, et plus particulièrement pour les soldats iraniens et irakiens, la nouvelle crise du Golfe est un événement qui éclaircit les limites de leurs combats d'hier. Tout en leur don-

nant la triste impression d'assister à un jeu géopolitique plus vaste et surnois dont les populations arabo-musulmanes ne sont qu'un objet. Kissinger, l'ancien responsable de la diplomatie américaine, au début de la guerre Irak-Iran, n'avait-il pas souhaité l'affaiblissement simultané et progressif de l'Irak et de l'Iran?

Ce souhait – selon de nombreux intellectuels de la région – aurait eu un but. Celui de favoriser les visées stratégiques et les intérêts économiques des Etats-Unis dans le Golfe. «Des intérêts – constant-ils – qui sont loins d'être négligeables!»

Tout au long du mois qui a précédé la tenue de la dernière réunion de l'OPEP à Genève, les Etats-Unis auraient obtenu «sous le manteau» le pétrole séoudien à des prix défiant toute concurrence (\$ 12,50 le baril alors que le prix officiel était de \$ 18). Leur influence sur les Etats du Golfe leur aurait aussi permis de réguler à volonté – au cours de la dernière décennie – la quantité de pétrole sur le marché. Sans oublier les débouchés économiques que représentaient ces monarchies avides d'armements, de technologie moderne et d'électronique. Mais il ne faut surtout pas oublier, que l'économie américaine s'est rendue dépendante des pétrodollars. En effet, les investissements des pétromonarchies dans les bons du trésor américain est évalué à trois mille milliards de dollars. L'équivalent du déficit fédéral américain...

D'un point de vue plus politique – affirment les détracteurs du régime de Riyad – l'Arabie Saoudite est sans conteste l'œil et l'oreille des Etats-Unis dans les pays arabes. «D'autre part, indirectement, par l'entremise des Séoudiens qui financent la majorité des mosquées de par le monde, les Américains ont une influence indirecte sur les musulmans de la planète. De même en ce qui concerne la majorité des titres de la presse arabe».

Dans ces conditions, même si l'Arabe moyen sait parfaitement que Saddam Hussein est le bourreau de Bagdad ou le Staline du Golfe, peu lui importe. Pour lui, l'heure de la revanche a peut-être sonné. L'homme de la rue entrevoit là l'occasion de retrouver sa dignité et peut-être le rêve renouvelé des grands Califats.

Les intellectuels de plus en plus nombreux se livrent à des réflexions aigries. Qu'on ne leur parle plus de droit international, disent-ils. Le Liban «annexé» par la Syrie ou envahi par Israël, la Palestine et ses territoires occupés n'ont guère provoqué de réactions comparables à la croisade actuelle contre l'Irak. Pour eux, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Proche-Orient vit dans un état d'illégalité constant. Ajoutez à cela le sentiment d'avoir toujours tort, d'être toujours du côté du perdant et de ne jamais pouvoir obtenir une véritable indépendance ou autodétermination.

● **Suite en page 2**

Les atouts de Saddam : voyage au cœur des frustrations arabes

● Suite de la première page

Il n'en faut pas plus pour nourrir leur haine de l'Occident, ce qui les fait de plus en plus basculer dans le camp des Islamistes ou des Arabistes.

Les intellectuels arabes souffrent du fait que leurs sociétés ont raté les principales révolutions de ces deux derniers siècles : la révolution industrielle, nucléaire et dernièrement informatique. Les « coupables » sont vite désignés, le colonialisme et le néo-colonialisme, militaire et économique, ainsi que l'intoxication culturelle par l'Ouest.

Dans cet état d'esprit, pas étonnant que Saddam Hussein se pose aujourd'hui comme le dernier des défenseurs du monde arabe. Et le « vengeur » des différentes injustices subies. Même si contrairement à Nasser, l'homme fort irakien ne propose aucun projet de société, encore moins idéologique, sa volonté de puissance et de défi suffit à faire rêver les jeunes générations. Une manière de leur faire oublier l'état de frustration constant dans lequel ils vivent, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs pays. D'autant plus que la volonté américaine et occidentale de faire tomber Saddam Hussein est perçue au Proche-Orient comme l'impossibilité du monde arabe de se renouveler, soit économiquement (se débarrasser des régimes anachroniques du passé, pour obtenir une redistribution des richesses plus équitable), soit politiquement (chambarder les structures existantes, pour permettre aux élites marginalisées d'accéder au pouvoir).

A l'instar de l'exemple algérien dans les années

cinquante, et de l'union entre factions opposées comme celles de Ben Bella, Hocine Ait Ahmed, Cheikh Ben Badis ou encore Ferrat Abbas, aujourd'hui la convergence d'intérêts et de finalités entre nationalistes arabes, fondamentalistes et islamistes est désormais à l'ordre du jour. Les foules qui se réclament de Saddam dans les rues des principales villes de Mauritanie, Algérie, Tunisie, Libye, Liban du Sud, Yémen et Jordanie, ne sont-elles pas une première manifestation de ce phénomène?

De toute manière, quoiqu'il arrive, plus rien ne sera jamais comme avant au Proche-Orient. La volonté occidentale de détrôner le régime irakien peut sans doute se traduire par un éventuel éclatement de la Ligue arabe ou plus probablement son dépérissement. La fin de l'arabisme politique et culturel marquera probablement un retour aux cultures pré-islamiques, mais surtout la montée de l'intolérance envers l'Occident.

Dans les années soixante-septante, la non reconnaissance de l'OLP par la communauté internationale a été à l'origine de la montée du terrorisme palestinien au Proche-Orient et dans le monde. On se souvient que dans les années quatre-vingt, à force de vouloir réfréner à tout prix l'Iran islamiste, l'Occident s'est attiré les foudres du terrorisme « Hezbollah ». Comment dès lors ne pas craindre une nouvelle montée du terrorisme proche-oriental en Europe?

Alberto Marfanti



SADDAM HUSSEIN pourrait apparaître le dernier défenseur du monde arabe (Keystone)